

PRÉ-DOSSIER DE PRESSE

# LEIRIS & CO.

PICASSO, MASSON,  
MIRÓ, GIACOMETTI,  
LAM, BACON...

03.04 → 14.09.15

[centrepompidou-metz.fr](http://centrepompidou-metz.fr)



# SOMMAIRE

|   |    |
|---|----|
| 1. PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE L'EXPOSITION..... | 2  |
| 2. PARCOURS DE L'EXPOSITION .....             | 4  |
| 3. MICHEL LEIRIS : BIOGRAPHIE .....           | 10 |
| 4. LISTE INDICATIVE DES ARTISTES .....        | 12 |
| 5. VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE.....    | 13 |

## CONTACTS PRESSE

**Centre Pompidou-Metz**

**Noémie Gotti**

Chargée de communication et presse

Tél : + 33 (0)3 87 15 39 63

Mél : noemie.gotti@centrepompidou-metz.fr

**Claudine Colin Communication**

**Diane Junqua**

Tél : + 33 (0)1 42 72 60 01

Mél : centrepompidoumetz@claudinecolin.com

En couverture : de gauche à droite et de haut en bas : Anonyme, *Masque et poitrine postiche de jeune fille* (détail), Musée du Quai Branly, Paris © Musée du Quai Branly, photo Thierry Ollivier/Michel Urtado/Scala, Florence ; Francis Bacon, *Portrait de Michel Leiris*, 1976, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris © The Estate of Francis Bacon / All rights reserved / ADAGP, Paris 2014 © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Bertrand Prévost ; Pablo Picasso, *Le Matador*, 14 octobre 1970, Succession Picasso © Picasso Administration / Droits réservés.

# 1. PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE L'EXPOSITION

## LEIRIS & CO

## PICASSO, MASSON, MIRÓ, GIACOMETTI, LAM, BACON...

03.04 → 14.09.15

### GALERIE 3

Au croisement de l'art, de la littérature et de l'ethnographie, l'exposition consacrée à Michel Leiris (1901–1990) est la première grande exposition dédiée à cet intellectuel majeur du XX<sup>e</sup> siècle. Pleinement mobilisé par les questionnements et idéaux de son temps, Leiris fut tout à la fois poète, écrivain autobiographe, ethnographe de métier et ami intime des plus grands artistes et écrivains de son temps.

À travers près de 350 œuvres dont de nombreux chefs-d'œuvre des artistes qui lui furent proches (Joan Miró, André Masson, Alberto Giacometti, Pablo Picasso, Wifredo Lam, Francis Bacon...), des objets et œuvres d'art africains et antillais, ainsi qu'un riche corpus d'archives et documents originaux (manuscrits, livres, films et musique), il s'agit non seulement de rendre compte des multiples facettes de la figure de Leiris, de ses passions et de ses engagements, mais également de souligner le caractère novateur de son œuvre et la pertinence de sa pensée : Michel Leiris est devenu, dans le contexte de la mondialisation et des études postcoloniales, une référence contemporaine essentielle.

Influencé dès l'enfance par Raymond Roussel et se situant en marge du surréalisme, Leiris s'éloigne du mouvement pour rejoindre la revue dissidente *Documents* autour de Georges Bataille. La quête de sa propre identité s'associe à une soif de dépaysements et d'altérité. Il s'initie aux méthodes de la recherche ethnographique en participant, en tant qu'archiviste, à la première mission ethnographique française en Afrique, conduite par Marcel Griaule : la « mission Dakar-Djibouti » (1931–1933), au cours de laquelle il écrit *L'Afrique fantôme*, hybride de journal de terrain et de récit autobiographique. Après la guerre, il se rend aux Antilles en compagnie d'Alfred Métraux, qui lui fait découvrir les rites vaudou. *Aficionado* de corrida, il est tout autant passionné de jazz, d'opéra et de spectacle, qui sont pour lui des « terrains de vérité ». Devenu ethnographe professionnel, africaniste au Musée de l'Homme, il est à l'initiative du premier ouvrage sur la *Création plastique de l'Afrique noire*.

Son œuvre littéraire compte parmi les plus novatrices du siècle dernier : auteur de *L'Âge d'homme* et des quatre volumes de *La Règle du Jeu*, Michel Leiris a révolutionné le genre de l'autobiographie.

Poète explorateur passionné des jeux de langage, il revendique aussi pour la littérature une esthétique du risque (« De la littérature considérée comme une tauromachie »). Engagé dès les premières heures dans la lutte anticoloniale et antiraciste, devenu homme public et militant, il reste avant tout écrivain solitaire. Michel Leiris est inclassable : figure libre éminemment complexe et paradoxale, sa modernité s'impose aujourd'hui encore plus qu'hier.

**LEIRIS & CO**  
**PICASSO, MASSON, MIRÓ, GIACOMETTI, LAM, BACON...**

Un catalogue coédité par le Centre Pompidou–Metz et les éditions Gallimard accompagnera l'exposition. Parution prévisionnelle : avril 2015.

Un colloque organisé en collaboration avec le Musée du Quai Branly se tiendra les 10 et 11 septembre 2015 à Metz et à Paris.

L'exposition Michel Leiris est réalisée en partenariat avec la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet.

Commissaires :

Agnès de la Beaumelle, Conservateur en chef honoraire, Centre Pompidou

Marie–Laure Bernadac, Conservateur général honoraire, Musée du Louvre

Denis Hollier, Professeur de littérature, département de français de la New York University

Conseiller scientifique : Jean Jamin, anthropologue et ethnologue, directeur d'études à l'EHESS (École des hautes études en sciences sociales), exécuteur testamentaire de l'œuvre de Michel Leiris, éditeur de son *Journal* inédit (Paris, Gallimard, 1992)

## 2.

# PARCOURS DE L'EXPOSITION

Cette exposition pluridisciplinaire offre une lecture renouvelée de l'histoire artistique et intellectuelle du XX<sup>e</sup> siècle, allant de Raymond Roussel à Pablo Picasso, et passant par l'Afrique, les Antilles, l'Espagne, Cuba et la Chine. Elle permet ainsi de tisser de façon poétique des liens inédits entre écriture et peinture, jazz et opéra, transe et tauromachie, vaudou et rites de possession éthiopiens, la quête de soi et celle de l'autre.

Le parcours alterne entre déroulé chronologique et carrefours thématiques, faisant dialoguer sujets et disciplines avec des questionnements actuels, portés par des artistes contemporains (Mathieu K. Abonnenc, Jean-Michel Alberola, Kader Attia, Miquel Barceló, Marcel Miracle et Camille Henrot).

### 1. THÉÂTRE DE L'ENFANCE

*Ce chaos miraculeux de l'enfance.* Michel Leiris

Objets « fétiches », jeux et livres de l'enfance et des années de formation, spectacles « cruciaux » de tous ordres — opéras du répertoire tragique, films (*L'Homme à la tête en caoutchouc* de Georges Méliès) et pièces de théâtre populaire ou d'avant-garde (*Parade* et *Petrouchka*) —, ont façonné la mythologie personnelle de Michel Leiris. Ce bric-à-brac hétéroclite d'images et d'objets, présenté ici comme un premier autoportrait emblématique, sera érigé par Leiris au rang de « sacré », et placé au cœur de son œuvre de mémoire dans *L'Âge d'homme* et *La Règle du jeu*. Magie du quotidien, prestige de l'aventure et de l'art — figure de l'artiste en saltimbanque —, goût de l'exotisme : les personnages familiers de la cantatrice Claire Friché et de Raymond Roussel — le voyageur, l'écrivain à secrets dont les *Impressions d'Afrique* fascinent alors Leiris — dominent ces premières années vécues sous le signe du merveilleux théâtral.

### 2. UN SURRÉALISTE MARGINAL

*Lancer les dés des mots.* Michel Leiris

« Être un poète » : sous l'égide de Max Jacob, telle est l'aspiration du jeune Leiris, dont débute en 1922 tout à la fois l'œuvre littéraire (*Simulacre*, *Le Point cardinal*, *Aurora*) et l'écriture privée du *Journal*. Vivre une vie d'artiste aussi, en dialogue avec les peintres, écrivains et musiciens tels que Georges Limbour, Roland Tual, Joan Miró, Juan Gris, Antonin Artaud, Robert Desnos ou Erik Satie, qu'il fréquente rue Blomet dans l'atelier d'André Masson, son « mentor », et à Boulogne chez Daniel-Henry Kahnweiler, le galeriste des artistes cubistes. À travers son goût pour l'ésotérique, l'alchimique, le mythique, nourri auprès de Masson dont il partage l'univers minéral et viscéral, c'est au merveilleux de l'aventure, du rêve et du langage, qu'il en appelle. L'enjeu réside d'emblée pour lui, comme pour Miró, dans la quête d'une langue libérée, polysémique, dont il interroge le pouvoir onirique et poétique dans *Glossaire, j'y serre mes gloses*.

### 3. JAZZ

*Le jazz représente actuellement la vraie musique sacrée... pour ne pas dire la seule musique.* Michel Leiris

Moyen d'évasion, de transgression et de communion par excellence, le jazz, musique afro-américaine, et, avec lui, la danse et la transe, répondent à la fascination de Leiris pour l'exotisme et pour une primitivité ambiguë, à l'érotisme déchainé. Au-delà du mythe d'un Éden de couleur, il façonne son intérêt futur pour les créations hybrides. Seront diffusés des extraits de musiques (Duke Ellington), de films (*Halleluyah* de King Vidor), et présentés des photographies et documents des revues nègres (celle des *Blackbirds*, en 1929), dont il partage le goût avec Georges Bataille et Georges Henri-Rivière, ses futurs associés de la revue *Documents*. En contrepoint, seront montrés des extraits du film *The Gay Divorcee* avec Fred Astaire, modèle pour Leiris de l'artiste dansant.

### 4. DOCUMENTS

Rompant en 1929 avec le surréalisme, Leiris partage, avec Georges Bataille et Carl Einstein, les objectifs d'une table-rase anti-idéaliste prônée dans la revue *Documents* sous l'emblème de l'informe. Leiris contribue à la critique des valeurs occidentales, au rejet de l'esthétisme au profit d'un humanisme « à rebours », avec les mots « débâcle », « crachat », « liquéfaction des formes », « méduses », « massacres », et avec des articles violents (« L'homme et son intérieur », « Une peinture d'Antoine Caron », « Le Caput Mortem »...). Il livre dans *Documents* ses premiers textes — devenus fondateurs — sur Miró, Picasso, Giacometti, Arp, dont les œuvres constituent des « documents » sur cette « ancestralité sauvage » au retour de laquelle il appelle, comme à un nouveau fétichisme. Dans « L'œil de l'ethnographe », qu'il place sous le signe de Raymond Roussel, il mêle récits d'enfance et approche anthropologique.

### 5. L'AFRIQUE FANTÔME

*Briser le cercle d'habitudes où j'étais enfermé, rejeter mon corset mental d'Européen.*  
Michel Leiris

Leiris participe, comme archiviste, à la mission Dakar-Djibouti (1931-33), première grande mission ethnographique française conduite par Marcel Griaule, destinée à collecter des documents sur les cultures « nègres » colonisées. Tout en adoptant les méthodes de l'enquête scientifique, il rédige *L'Afrique fantôme*, hybride de journal de terrain et de journal intime. Désillusion devant une Afrique « fantôme », revendication d'une entière subjectivité : Leiris fait figure de franc-tireur, de par sa lucidité envers les ambiguïtés et paradoxes de cette jeune discipline. Seront évoqués cette traversée fabuleuse et le « butin » rapporté par la mission. Plus précisément, seront présentés le matériel de l'apprenti ethnographe (carnets de route et fiches, dont Leiris autobiographe reprendra la pratique) ainsi que les enquêtes qui mobilisent immédiatement le poète passionné de sacré et bientôt le futur ethnologue professionnel : rites de circoncision, masques et langues secrètes chez les dogons principalement (*La langue secrète chez les dogons de Sanga*, 1948), et scènes de possessions (sacrifices, transes) chez des adeptes éthiopiens des zar (*La possession et ses aspects théâtraux chez les Ethiopiens de Gondar*, 1958).

## 6. L'ÂGE D'HOMME

« S'exposer » : mettre à nu certaines obsessions d'ordre sentimental ou sexuel...  
Michel Leiris

Bilan personnel sans concession sous le signe médusant de Lucrèce et Judith de Cranach, diptyque découvert en 1930 alors que Leiris entamait une cure psychanalytique, *L'Âge d'homme*, son premier ouvrage autobiographique, conçu comme un montage à partir de souvenirs d'enfance et de fantasmes sexuels, est fondateur d'une littérature de confession, dont Leiris revendique alors la fonction cathartique. Il affirme ainsi le pouvoir de l'écriture : ce récit de soi à risque, il le conçoit comme un acte, comme un « instant de vérité », beau comme celui de la corrida où la « corne de taureau » menace le matador. « De la littérature considérée comme une tauromachie » préfacera d'ailleurs la réédition de *L'Âge d'homme* en 1945.

Cruauté, pulsion scopique mortifère, castratrice : Leiris partage avec Bataille, Masson et Giacometti les mêmes thèmes tragiques.

## 7. MIROIR DE LA TAUROMACHIE

*Le torero face au taureau, face à un miroir méchant.* Michel Leiris, 1937.

En 1926, Leiris voit sa première corrida à Fréjus avec Picasso : il est marqué à vie par ce « spectacle révélateur » dont il donne un compte rendu exalté dans *Grande fuite de neige*. Lors de ses séjours en Espagne dans les années trente, son *afición* se confirme en voyant toréer Rafaelillo à Valence en 1935. Il écrit alors trois textes sur l'art tauromachique : *Tauromachies*, 1937, *Abanico para los toros*, 1938, et *Miroir de la tauromachie*, 1938, un essai théorique et poétique qui résume sa conception de la corrida, comme métaphore de l'art et de l'amour.

Cette cérémonie sacrificielle ritualisée entre l'homme et l'animal est pour lui le lieu de la tragédie réelle, puisqu'il y a danger et mise à mort. Leiris partage cette passion avec André Masson, qui illustre ses ouvrages, et Pablo Picasso dont l'œuvre entier est traversé par ce thème. L'hispanophilie des intellectuels de cette période trouve un ancrage dans le soutien à la République espagnole et la dénonciation du fascisme. Georges Bataille et Colette Peignot (dite « Laure ») participent de ce goût pour l'érotisme, la mort et le sacré (*Le Sacré dans la vie quotidienne*).

## 8. LA RÈGLE DU JEU

*J'écris pour vivre complètement ce que je vis.* Michel Leiris

Deux figures tutélaires, Marcel Duchamp et Raymond Roussel (*Comment j'ai écrit certains de mes livres*) introduisent l'atelier d'écriture de Michel Leiris, où sont présentés les brouillons, manuscrits, notes et fiches qui constituent le matériau des quatre tomes de *La Règle du jeu* : *Biffures* (1948), *Fourbis* (1955), *Fibrilles* (1966), *Frêle Bruit* (1976). Chaque ouvrage est illustré par l'épisode majeur qui le définit. Cette œuvre autobiographique est une vaste entreprise de mémoire et de construction de soi, façonnée à partir d'un « fourbi », de mots, de rêves, d'images et de faits vécus, mis en « fiches » selon la méthode ethnographique et montés au fil de l'écriture. L'auteur, à la recherche d'un « savoir-vivre », exprime sa conception du monde en dévoilant « tout ce qu'il sait de lui-même, » avec une objectivité qui rappelle le *Livre* de Stéphane Mallarmé ou *La Mariée mise à nu* de Marcel Duchamp.

## 9. LA GUERRE

*La douleur intime du poète ne pèse rien devant les horreurs de la guerre.* Michel Leiris

Pendant la drôle de guerre, Michel Leiris est affecté dans le désert algérien, à Beni Ounif, puis il passe le temps de l'occupation entre Paris et Saint-Léonard de Noblat, où sont réfugiés les Kahnweiler. C'est pour lui l'occasion du retrait dans l'écriture ; il commence en 1942 le premier tome (*Biffures*) de ce qui deviendra *La Règle du Jeu*. Mais il ne publie que dans des revues clandestines (*Messages*, *Lettres françaises*). Il rencontre Jean-Paul Sartre, collabore aux *Temps modernes*. La question de l'engagement réel de l'écrivain et du risque se pose alors pour lui de façon cruciale. L'arrestation des membres du réseau de résistance du Musée de l'Homme et de sa collègue et amie Deborah Lifchitz, réfugiée chez lui, le marque profondément. Les artistes et intellectuels de l'époque se réunissent autour de lui et de Picasso pour la lecture du *Désir attrapé par la queue* (1944).

## 10. PIERRES POUR UN ALBERTO GIACOMETTI

Complicité de créateur à créateur entre l'écrivain de *Biffures* et de *Fourbis* et le sculpteur des effigies rongées de l'après-guerre, dont il se rapproche à nouveau : les *Pierres pour un Alberto Giacometti* écrites en 1951 montrent combien Leiris médite, en miroir, l'œuvre du sculpteur. Ils affichent les mêmes objectifs, « donner une consistance à ce qu'il y a d'insaisissable et de fugace dans n'importe quel fait... laisser en suspens..., s'en tenir à ce qui est le propre de l'homme : être debout, marcher ». Même montage de résidus épars ; même quête inlassable d'une « présence », entre le mort et le vif ; même souci de laisser sur l'œuvre, l'un, l'empreinte des doigts, l'autre, le grain de la voix. De cette fraternité témoignera la présence de Giacometti dans la chambre de Leiris au lendemain de sa tentative de suicide en 1957 (gravures pour les poèmes de *Vivantes cendres, innommées*), comme, en retour, celle de Leiris dans l'atelier de Giacometti en 1972, dont il entreprend la sauvegarde.

## 11. CARREFOUR DES CIVILISATIONS

*« Antilles et poésie des carrefours » : trois mois où j'aurais vécu, à peu près quotidiennement, sous le signe de la féerie.* Michel Leiris

Michel Leiris effectue deux missions en 1948 et 1952 en Guadeloupe et Martinique, sur l'invitation d'Aimé Césaire. La découverte de la civilisation métissée des Antilles, la dénonciation d'une autre forme de racisme et d'exploitation — qui animent également Édouard Glissant, Frantz Fanon —, le conduisent à participer étroitement à la revue *Présence Africaine*, fondée en 1949 par Alioune Diop. En Haïti avec Alfred Metraux, il retrouve dans les cérémonies vaudou son intérêt ancien pour les « rituels de possession » qu'il définit comme un « théâtre vécu ».

Son engagement dans les utopies révolutionnaires le conduit en Chine, en 1955 (*Journal de Chine*), puis à Cuba en 1967 pour le Salon de mai, au cours duquel il participe à la grande fresque de *Cuba Colectiva*. Il y retourne en 1968 pour le Congrès des intellectuels, avec son ami peintre Wifredo Lam, dont l'œuvre syncrétique fait le lien entre l'Afrique et les Antilles.



## 12. ARTS ET MÉTIERS DE MICHEL LEIRIS : POÈTE, ETHNOLOGUE ET ÉCRIVAIN D'ART

*Accroître notre connaissance de l'homme, tant par la voie subjective de l'introspection et celle de l'expérience poétique, que par la voie moins personnelle de l'étude ethnologique.* Michel Leiris, *Titres et travaux*, 1967.

Michel Leiris mène de front les trois activités de poète, ethnologue et écrivain d'art. Africaniste au Musée de l'Homme, de 1938 à 1984, il conçoit des expositions pionnières (*Passages à l'âge d'homme*, 1968), affiche des prises de position engagées (*L'Ethnologue devant le colonialisme*, 1950, *Race et civilisation*, 1954) et se consacre à un ouvrage essentiel : *Afrique noire, la création plastique*, première reconnaissance par un ethnologue du « sentiment esthétique » dans la sculpture africaine. Parallèlement, il multiplie textes et préfaces, en particulier pour les expositions de la galerie Louise Leiris, sur ses amis artistes : Masson, Picasso, Miró, Giacometti, Bacon, mais aussi Wifredo Lam, Fernand Léger, Henri Laurens, Josef Sima, Élie Lascaux, etc. Son activité essentielle reste la poésie et la littérature : après *La Règle du jeu*, il écrit des textes qui trouvent leur source dans le regard permanent qu'il porte sur la peinture (*Le ruban de cou d'Olympia*), dans sa passion toujours vive pour le langage (*Langage Tangage*), et son regain d'intérêt pour le chant (*À cor et à cri*).

## 13. LA PEINTURE COMME MODÈLE : PICASSO ET BACON

Michel Leiris a consacré, de 1930 à 1989, une vingtaine de textes à Picasso, ce « génie sans piédestal ». Témoignage d'une amitié renforcée par le lien avec la galerie Louise Leiris, d'une complicité taumachique et d'une adhésion aux caractéristiques essentielles de l'œuvre du peintre : l'humour, le tragicomique, l'attachement à l'humain et au réalisme, le caractère autobiographique qui se manifeste dans le thème majeur du « peintre et son modèle » devenu quasiment « un genre en soi ». Dans le texte de 1954, « Picasso et la comédie humaine ou les avatars de Gros pied », Leiris évoque les relations ambiguës entre fiction et réalité, entre l'art et la vie, ainsi que le problème du vieillissement et de la mort qui n'épargnent pas l'artiste, aussi génial soit-il. Une série de portraits de l'écrivain, ainsi que des œuvres venant de sa collection (*La Pisseuse*, 1965, *La Petite fille à la corde*, 1950) rendent compte de cette longue et fidèle complicité.

Grande et dernière découverte de Leiris, en 1965, la peinture de Francis Bacon, dont il devient l'ami et l'un des meilleurs critiques, offre une réponse magistrale à sa quête d'une « vérité criante », dont il fait désormais le critère absolu de l'œuvre d'art, et l'enjeu même de sa quête ultime d'écrivain. Une entente fertile, complice, lie les deux hommes. Leiris est fasciné par le « cri à vif », la « rage de saisir », la « mise à nu paroxystique » de « cruautés sans âge ». Il est saisi par ce que lui tend ce « constructeur de miroir » : la théâtralité et tout à la fois la quotidienneté des états de « crises » qui convulsent le corps humain, dans lesquelles il voit depuis toujours le signe du sacré.

## 14. OPÉRATIQUES

*Pour l'amélioration de la race opérine.* Michel Leiris.

À la passion pour la corrida, succède celle pour l'opéra, autre espace théâtral où se joue la tragédie de la vie, de l'amour et de la mort, et dans lequel Michel Leiris retrouve les figures héroïques féminines qui l'obsèdent. Amoureux du *bel canto* et des opéras italiens de Verdi et Puccini (*Turandot*, *Fanciulla del West*, *Paillasse*, *Tosca*...), il note ses impressions et souvenirs qui seront publiés dans *Opératiques*, 1992. La musique, ou plutôt le spectacle, qu'il admirait tant enfant, l'accompagne ainsi jusqu'à la fin de sa vie.

## 15. « LEIRIS FANTÔME »

Sa présence « fantôme » est évoquée par une suite de photographies de lui-même à divers âges de la vie, projet d'une vitrine pour une exposition qu'il a imaginée non sans humour dans *Frêle Bruit*. À cet ironique bilan répond la liste des derniers autoportraits tragicomiques écrits par lui en forme d'« Images de marque ».

La portée de l'œuvre de Leiris aujourd'hui n'est plus à démontrer, aussi bien dans le champ de la littérature que dans celui de l'anthropologie. Nombre d'artistes se réclament de lui. Plusieurs de leurs œuvres ponctueront ainsi le parcours de l'exposition. Chacun à leur manière, ils tentent soit de tracer un impossible portrait de l'homme (Jean-Michel Alberola), soit d'illustrer ses poèmes (Marcel Miracle), soit de rendre hommage à sa vision pionnière de l'ethnographie qui annonce les études postcoloniales (Mathieu Abonnenc, Miquel Barceló, Kader Attia, Camille Henrot).

### 3.

## MICHEL LEIRIS : REPÈRES BIOGRAPHIQUES

- 1901 Naissance de Julien Michel Leiris à Paris le 20 avril.
- 1912 Leiris voit les *Impressions d'Afrique* de Raymond Roussel.
- 1921 Tout en menant des études de chimie, Leiris fréquente le Paris des noctambules d'après-guerre. Il fait la connaissance de Max Jacob et d'Erik Satie.
- 1922-23 Début de la rédaction du *Journal* et premiers essais poétiques sous la conduite de Max Jacob. Leiris fréquente l'atelier d'André Masson, rue Blomet. Il voit *Parade* de Picasso et *Petrouchka*, spectacles qu'il va considérer comme « cruciaux ». Il participe aux « Dimanches de Boulogne », chez Daniel-Henry Kahnweiler.
- 1924 Leiris se lie avec Georges Bataille et rejoint le groupe surréaliste. Il rencontre Picasso.
- 1925 Chargé par Antonin Artaud de la constitution d'un « Glossaire du merveilleux », il fait paraître dans la *Révolution surréaliste* ses premiers jeux de mots : « Glossaire, j'y serre mes gloses ». Il publie *Simulacre*, avec André Masson.
- 1926 Michel Leiris épouse Louise Godon, dite Zette, la belle-fille de Kahnweiler. Il assiste à sa première course de taureaux avec Picasso à Fréjus.
- 1927 Premier long voyage, en Égypte et en Grèce, où il écrit *Aurora*. Publication du *Point cardinal*.
- 1929 Rompant avec le surréalisme, Leiris entre à la revue *Documents*, dirigée par Georges Bataille, Georges-Henri Rivière et Carl Einstein. Il y publie ses premiers articles sur l'art (Giacometti, Miró, Picasso) et des articles où sont introduits des récits autobiographiques (« Une peinture d'Antoine Caron »). Il est bouleversé par la revue nègre des *Blackbirds*, et se passionne pour le jazz. En pleine crise personnelle, il entame une psychanalyse.
- 1930 Il écrit dans *Documents* « L'œil de l'ethnographe ». La découverte d'un diptyque de Cranach conservé au Musée de Dresde le conduit à écrire *Lucrèce, Judith et Holopherne*, première amorce de *L'Âge d'homme*.
- 1931-33 Il accompagne en tant que secrétaire-archiviste la mission ethnographique Dakar-Djibouti dirigée par Marcel Griaule, au cours de laquelle il écrit *L'Afrique fantôme*. À son retour, chargé du Département de l'Afrique noire au Musée d'ethnographie, il suit les cours de l'Institut d'ethnologie et opte pour le métier de muséographe.
- 1934 *L'Afrique fantôme* est publiée chez Gallimard et choque la communauté des ethnologues. Leiris reprend sa cure psychanalytique et entame la rédaction de *L'Âge d'homme*.
- 1935 À Valence, Leiris assiste à une corrida avec Rafaelillo, qui détermine une « afición » durable. Après le suicide de Roussel en 1933, il publie « Comment j'ai écrit certains de mes livres de Roussel ». Il rencontre Marcel Duchamp et Jacques Lacan.
- 1938 Parution de *Miroir de la tauromachie* et de *Abanico para los toros*. Leiris donne une conférence sur « Le sacré dans la vie quotidienne » au Collège de sociologie, dont il est un des cofondateurs avec Bataille et Caillois. Mort de Colette Peignot, dont il publiera avec Bataille *Le sacré* et *Histoire d'une petite fille*. Il écrit *L'homme sans honneur*, amorce de *La Règle du jeu*.
- 1939 Publication de *L'Âge d'homme* chez Gallimard, et de *Glossaire, j'y serre mes gloses*. Leiris est mobilisé en Algérie à Beni-Ounif, où il lit Proust et Freud.
- 1941 De retour à Paris, il commence la rédaction de *Biffures*, premier tome de *La Règle du jeu* dont la rédaction va l'occuper jusqu'en 1976. Il collabore aux revues clandestines. Arrestation des membres du réseau du Musée de l'Homme.
- 1942 La police française arrête Deborah Lifchitz et la livre aux nazis. Leiris fait la connaissance de Jean-Paul Sartre.
- 1943 Leiris est nommé chargé de recherche au CNRS. Publication de *Haut-Mal*, recueil de poésies.
- 1944 Leiris fait partie du comité directeur des *Temps modernes*.
- 1945 Leiris participe à la Mission Lucas en Côte d'Ivoire et Gold Coast, portant sur les problématiques liées à la main-d'œuvre. Il écrit « De la littérature considérée comme une tauromachie », préface à la réédition de *L'Âge d'homme* (1946). Publication de *Nuit sans nuit*. Il fait la connaissance d'Aimé Césaire.
- 1946 Parution de *Aurora*, son roman poétique de l'époque surréaliste.

- 1947 Publication avec Georges Limbour de *André Masson et son univers*. Il participe à la création de la revue *Présence africaine*.
- 1948 Leiris prend la direction de la collection « L'Espèce humaine » chez Gallimard. Nouvelles missions ethnographiques en Martinique et Guadeloupe, à l'invitation d'Aimé Césaire, et en Haïti où il retrouve Alfred Metraux et étudie les rites vaudou. Publication de *La langue secrète des dogons de Sanga*.
- 1950–51 Parution de « L'ethnologue devant le colonialisme » qui sera suivi de *Race et civilisation* (1955). Il écrit le texte du film *La course de taureaux* de Raoul Braunberger. Réédition de *L'Afrique fantôme*, ainsi que *Pierres pour un Alberto Giacometti* pour une exposition du sculpteur à la galerie Maeght.
- 1952 2<sup>e</sup> mission aux Antilles françaises. Leiris participe au Congrès de la paix à Vienne.
- 1954 Parution de « Picasso et la comédie humaine ou les avatars de Gros Pied », dans *Verve*.
- 1955 Parution de *Fourbis*, qui marque le début du succès auprès des critiques. Élu satrape au Collège de pataphysique, Leiris se rend en Chine avec la délégation de l'Association des amitiés franco-chinoises. Parution de *Contacts de civilisation en Martinique et Guadeloupe* et de *Bagatelles végétales*.
- 1957 Tentative de suicide. Giacometti se rend à son chevet et y réalise des dessins.
- 1958 Publication de *La Possession et ses aspects théâtraux chez les éthiopiens de Gondar*. Il assiste à plusieurs opéras de Puccini (*Turandot*, *Manon Lescaut*, *Madame Butterfly*).
- 1960 Il signe le « Manifeste des 121 » (droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie), à la suite de quoi il reçoit un blâme de la direction du CNRS.
- 1961 Parution de *Vivantes cendres, innommées*, poèmes de Leiris, gravures de Giacometti, et de *Nuits sans nuit et quelques jours sans jour*.
- 1964 Il écrit « Le peintre et son modèle », pour l'exposition de la galerie Leiris. Publication de *Grande fuite de neige*.
- 1965 Leiris fait la connaissance de Francis Bacon à l'occasion d'une rétrospective *Giacometti* à la Tate Gallery de Londres. Il voit la *Tragédie du Roi Christophe* d'Aimé Césaire au théâtre de l'Odéon. Il travaille à l'exposition *Chefs-d'œuvre du Musée de l'Homme*. Il assiste à sa dernière course de taureaux, à Barcelone.
- 1966 Parution de *Brisées*. Il participe au Festival mondial des arts nègres à Dakar. Publication de *Fibrilles*, 3<sup>e</sup> tome de *La Règle du jeu*.
- 1967 Il écrit une préface pour l'exposition Francis Bacon à la galerie Maeght. Publication, avec Jacqueline Delange, de *Afrique Noire, la création plastique* chez Gallimard (dédié à Aimé Césaire). Voyage à Cuba pour le XXII<sup>e</sup> Salon de mai. Il participe à la grande fresque *Cuba Colectiva*. Il rédige *Titres et travaux* pour postuler au grade de directeur de recherches au CNRS.
- 1968 Il participe au Congrès culturel des intellectuels de La Havane. Il s'engage dans le mouvement étudiant et conçoit l'exposition *Passages à l'âge d'homme* au Musée de l'Homme.
- 1969 Parution de *Cinq études d'ethnologie*. Leiris participe au premier Festival panafricain à Alger. Publication de *Mots sans mémoire*.
- 1970 Il soutient le Foyer des travailleurs Maliens. Parution de *Wifredo Lam*.
- 1971 Il préface le catalogue de l'exposition Francis Bacon au Grand Palais.
- 1976 Publication de *Frêle Bruit*, 4<sup>e</sup> et dernier tome de *La Règle du jeu*.
- 1979 Leiris participe à l'exposition *Rites de la mort* au Musée de l'Homme.
- 1980 Publication de *Au verso des images*, réunion de textes sur l'art. Leiris rédige une préface pour *La musique et la transe* de Gilbert Rouget. Il refuse le grand prix national des lettres.
- 1981 Parution du *Ruban au cou d'Olympia*.
- 1983 Donation de la collection Kahnweiler-Leiris au Centre Pompidou, Musée national d'art moderne et au Musée de l'Homme.
- 1985 Parution de *Langage Tangage ou Ce que les mots me disent*.
- 1986 Leiris fonde avec Jean Jamin la revue *Gradhiva*.
- 1987 Publication d'*Ondes*, recueil poétique, et de *Roussel l'ingénu*.
- 1988 Parution de *À cor et à cri*. Décès de Louise Leiris. Leiris lègue ses manuscrits et sa bibliothèque à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, et le reste de sa fortune à Amnesty international, Fédération internationale des droits de l'homme et au MRAP.
- 1989 Publication d'*Images de marque*.
- 1990 Michel Leiris meurt le 30 septembre à Saint-Hilaire (Essonne).
- 1992 Parution du *Journal, 1922–1989*, édité par Jean Jamin (Gallimard).

LEIRIS & CO  
PICASSO, MASSON, MIRÓ, GIACOMETTI, LAM, BACON...

## 4.

# LISTE INDICATIVE DES ARTISTES

Mathieu ABONNENC  
Jean ARP  
Kader ATTIA  
Francis BACON  
Miquel BARCELÓ  
Jacques-André BOIFFARD  
Marcel DUCHAMP  
Max ERNST  
Alberto GIACOMETTI  
Juan GRIS  
Camille HENROT  
Wifredo LAM  
Élie LASCAUX  
Eli LOTAR  
MAN RAY  
André MASSON  
Marcel MIRACLE  
Joan MIRÓ  
Jean PAINLEVÉ  
Pablo PICASSO

De nombreuses oeuvres anonymes, issues des « arts premiers », masques, objets et sculptures Dogons et Bambara, manuscrits éthiopiens, objets des Antilles, sont également présentées dans l'exposition.

## 5.

# VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Des visuels de l'exposition sont téléchargeables à l'adresse suivante :  
[www.centrepompidou-metz.fr / phototheque](http://www.centrepompidou-metz.fr/phototheque).

Nom d'utilisateur : presse

Mot de passe : Pomp1d57

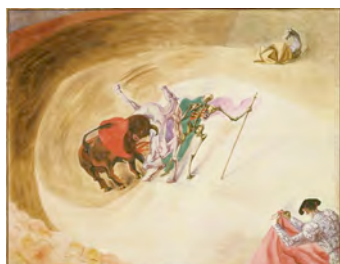
**D'AUTRES VISUELS SONT ÉGALEMENT DISPONIBLES EN LIGNE.**



Francis Bacon, *Portrait de Michel Leiris*, 1976  
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris  
© The Estate of Francis Bacon / All rights reserved / ADAGP, Paris 2014  
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Bertrand Prévost



Man Ray, *Michel Leiris*, vers 1930  
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris  
© MAN RAY TRUST / ADAGP, Paris 2014  
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Guy Carrard



André Masson, *Le jet de sang*, 1936  
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris  
© ADAGP, Paris 2014  
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Droits réservés



Joan Miró, *Baigneuse*, 1924  
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris  
© Successió Miró / ADAGP, Paris 2014  
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Jean-François Tomasian